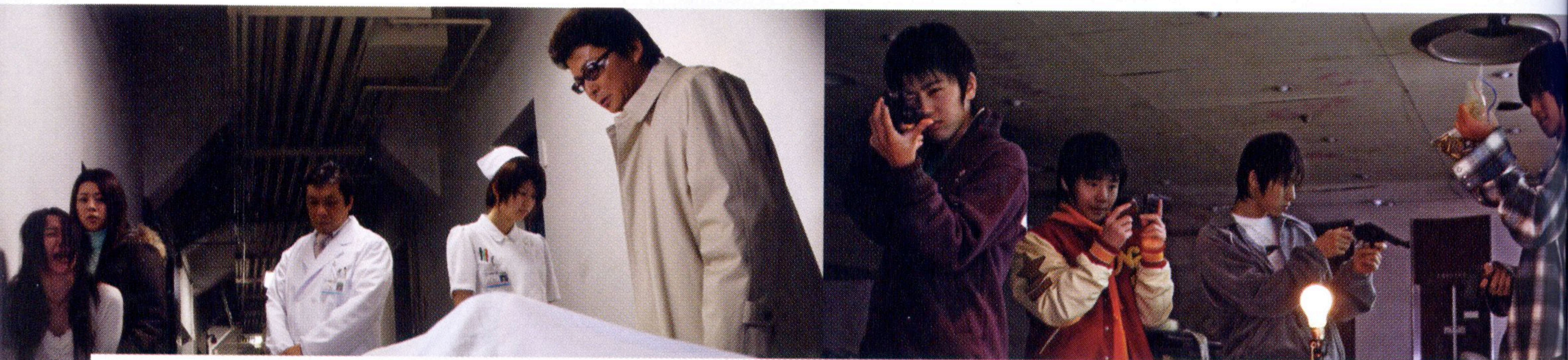


Absolument rien de remarquable chez Katayama. C'est un salarié ordinaire avec une figure banale qui emprunte le chemin habituel pour rentrer chez lui auprès de sa chère femme et de leur petite fille, après une journée ordinaire au boulot. Il tombe sur une bande de jeunes hooligans occupés à battre un homme, presque à le tuer... Katayama intervient vigoureusement — et il réussit à sauver la vie du pauvre homme. Hélas, c'est lui qu'on prendra ensuite pour l'agresseur d'origine, et ça n'est que le début d'une pas très agréable leçon: le crime ne paie pas, mais empêcher le crime peut coûter cher.

Tout comme dans **ZEBRAMAN**, également projeté à Fantasia cette année, **SUN SCARRED** rassemble le génie du réalisateur Takashi Miike et le talent d'acteur de Sho Aikawa. Tout comme **ZEBRAMAN**, **SUN SCARRED** rend hommage à un élément de la culture pop d'antan, mais ça n'est pas le super-héros de la télévision, c'est plutôt, dans ce cas-ci, l'archétype du père de famille amené à exercer une vengeance terrible... **DEATH WISH** ou **ROLLING THUNDER**, mais avec un je-ne-sais-quoi de résolument contemporain. L'âpre critique du système légal nippon, qui semble offrir davantage de protection aux jeunes

délinquants qu'aux honnêtes citoyens victimes de leurs agressions, quand ça n'est pas tout bonnement l'honnête citoyen qui se retrouve derrière les barreaux! Le film essaie également de voir comment les germes de la cruauté psychotique prennent racine dans l'esprit d'un adolescent.

Takashi Miike est l'un des talents les plus polymorphes sur terre... Sa carrière, à ce jour, est un étourdissant zigzag de projets tellement différents les uns des autres, et dotés de budgets si dissemblables aussi, qu'on en demeure, forcément, hébétés. Même à présent qu'il s'est fait une renommée et que de gros studios lui offrent d'immenses budgets pour réaliser de grands films, Miike revient à ses premières amours dès qu'il en a le loisir, c'est-à-dire la vidéo et les petits budgets. Sho Aikawa, pour sa part, est un monument, dont la carrière éclatée, devant la caméra, est un peu similaire à celle de Miike, derrière. Mais peu importe le budget, petit ou grand, ces deux-là comptent parmi les artistes les plus doués du Japon d'aujourd'hui. Manquer l'occasion de voir à l'écran leurs deux touches magiques combinées, ça serait... un crime! —TRANSDUCTION: DAVID PELLERIN



## SUN SCARRED (TAIYO NO KIZU)

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO | WRITER Toshimichi Ohkawa INTERPRÈTES | CAST Sho Aikawa, Aiko Sato, Kenichi Endo, Sei Hiraizumi, Hiroshi Katsuno PRODUCTEURS | PRODUCERS Kozo Tadokoro, Yasuko Natsuyama DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinema Paradise WEB [cinemaparadise.co.jp/taiyounokizu/index.html](http://cinemaparadise.co.jp/taiyounokizu/index.html)

### japon » japan

2006 » 120 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

Katayama is the very image of ordinariness, a blank-faced salaryman commuting home to his dear wife and little daughter after a regular day at work. Coming across a gang of teenage hooligans beating a lone man to the edge of death, Katayama intervenes forcefully — and successfully. But the system treats him as the villain in the matter, and that's only the beginning of Katayama's painful lesson that crime does not pay, but standing in its way may cost you dearly.

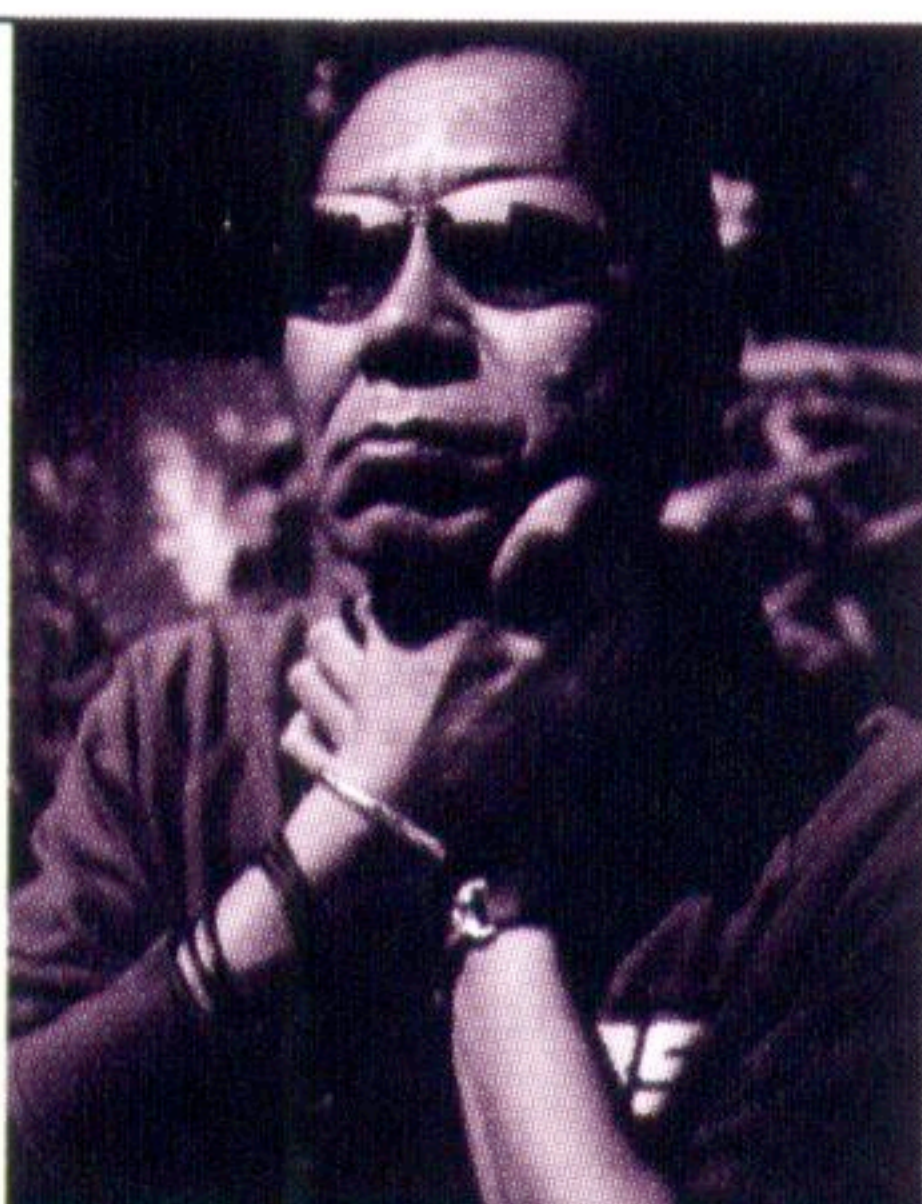
**SUN SCARRED** once again unites the talents of maverick Japanese filmmaker Takashi Miike and actor Sho Aikawa, as does **ZEBRAMAN**, also at Fantasia this year. And like **ZEBRAMAN**, **SUN SCARRED** pays homage to a particular piece of pop-culture iconography of a generation ago, except it's not the lovable sci-fi superheroes of Japanese television, but rather the grim family-man revenge thriller — **DEATH WISH**, **STRAW DOGS**, **ROLLING THUNDER** — but with a distinctive modern Japanese twist. It's scathing criticism of that country's legal system that offers more protection to youthful offenders than to the

victims of their crimes, if not outright reversing the roles — a topic frequently in the headlines in Canada as well — and also an unflinching examination of how the seeds of psychopathic cruelty take root in a young person.

One of the world's most restless talents, Takashi Miike has charted an unpredictable course with his career, taking on projects from a simply staggering range of genres and budgets. Even now that he has supposedly "made it," with major studios offering up big budgets to make big films, Miike still makes a point of returning to his low-budget, shot-on-video roots whenever he can. Helping him in this case is Sho Aikawa, a true icon who has charted a remarkably similar course to Miike, appearing in literally hundreds of straight-to-video titles before being offered increasing numbers of more "respectable" roles in recent days. Whatever their roots, these two are among Japan's most unique and compelling talents, and any chance to see them in action together should not be passed up. —RODD BROWBERG

Précédé Par | Preceded By  
**ELECTRIC YAKUZA,**  
**GO TO HELL!**

YVES MONTMAYEUR  
FRANCE, 2003, 53MIN., POINT  
DU JOUR INTERNATIONAL



Takashi Miike est sans doute le plus créatif et le plus allumé des réalisateurs asiatiques à travailler aujourd'hui. En moins de 15 ans, ce Japonais de 45 ans admiré de Tarantino a réalisé une cinquantaine de films qui ont électrisés et traumatisés toute une nouvelle génération de spectateurs avides de sensations fortes. Entre Rotterdam, Tokyo, Yubari et Bruxelles, Miike nous entraîne aux confins de sa psyché un tantinet dérangée... —MI-JEONG LEE » Takashi Miike is without a doubt the brightest, most creative of today's Asian film directors. In less than 15 years, this 45-year-old, championed by Tarantino, has directed 50-odd films, each electrifying and traumatizing a new generation of film viewers hungry for the intense. From Rotterdam to Tokyo, Yubari to Brussels, Miike invites us into his delightfully demented world... —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG